

Le choix du monde

Deze tekst is een fragment uit het korte verhaal Le choix du monde van schrijfster Agnès Martin-Lugand. Een moeder schrijft over het gesprek dat ze heeft met haar zoon Dimitri, die inmiddels een jaar student is.

Durant toute sa première année d'études supérieures, impuissante, je l'avais observé s'éteindre comme une bougie. Lui qui était la joie de vivre incarnée, se réjouissant pour un rien, pour les autres, n'était plus que l'ombre de lui-même. Il exhalait l'amertume, la tristesse, le
5 découragement. Il se renfermait chaque jour un peu plus et était devenu fuyant au fil des mois.

Le voir dans cet état m'était insupportable, je me racontais des histoires toutes plus folles les unes que les autres, toutes plus terribles. Je profitai d'une fin de journée où j'étais en tête à tête avec mon fils pour l'inciter à
10 s'ouvrir. Je lui proposai de venir m'aider à préparer le dîner. Il accepta sans rechigner, mit la main à la pâte, sans prononcer un mot, mais en me lançant de furtifs regards suppliants. Je le sentais enfin prêt à parler, à me dire ce qu'il avait sur le cœur depuis, j'en étais certaine, plus d'un an.

– Mon Dimi, que se passe-t-il ?

15 – Rien, maman, se défendit-il mollement.

– Nous sommes tous les deux, ton père ne peut pas t'entendre, ni Éric ni Louise ne peuvent se mêler de notre conversation. Profites-en, ce n'est pas tous les jours qu'on peut avoir la paix, toi et moi, finis-je avec un sourire.

20 (...)

– Je veux arrêter, maman, je n'en peux plus.

– Arrêter quoi ? lui demandai-je, même si j'avais une très nette idée de la réponse.

– Mes études...

25 – C'est bien ce que je pensais...

– Je suis perdu, maman, je me sens à côté de la plaque.

Je venais d'ouvrir les vannes, il se mit à parler, sans s'arrêter, comme s'il cherchait à se libérer d'un fardeau trop lourd à porter. Il m'expliqua s'être senti acculé à devoir à tout prix décider de son avenir, alors qu'il n'avait
30 aucune idée de ce qu'il voulait faire. Il avait eu le sentiment d'être différent des autres, de ses copains, qui savaient presque tous ce qu'ils souhaitaient faire de leur vie. Alors il avait coché des cases, sans réfléchir à autre chose que les matières où il était doué, mais sans attrait particulier, se contentant d'écouter les conseils de son père. Je
35 découvrais douloureusement à quel point mon fils avait souffert durant toute cette première année de vie étudiante. Il n'arrivait pas à entrer dans le moule, il allait en cours parce qu'il fallait y aller, parce qu'il ne voulait pas nous causer du tracas. Il me jura encore et encore avoir essayé de

s'y intéresser, il avait été assidu, n'avait rien raté, n'avait jamais séché. Il
40 s'était forcé à se lever tous les matins, se persuadant qu'il y arriverait.
Mais rien n'y faisait. Il avait fini par s'exclure des autres, il ne se
reconnaissait pas en eux, il ne partageait aucun de leurs centres d'intérêt.
– Maman, je te jure, ils me font peur, ils ont de l'ambition, ils ne parlent
que de réussite. Ils sont étripés...
45 (...)
– Mais as-tu la moindre idée de ce dont tu aurais envie ? Sais-tu ce que
tu veux faire l'année prochaine ?
Il afficha un sourire triste.
– Découvrir le monde, me lança-t-il comme une boutade.
50 Notre conversation s'arrêta là. Éric et Louise rentraient de leur footing.
Dimi me supplia silencieusement de me taire. Je lui obéis. En revanche,
les jours suivants, je ne cessai de repenser à sa réponse sous forme de
plaisanterie. En était-elle véritablement une ? Ou avait-il laissé s'exprimer
le fond de sa pensée sans même s'en rendre compte ? Et si le salut de
55 mon fils devait en passer par là ? Si c'était son souhait ? Son désir ? Le
moyen de trouver qui il était ? Après tout, mon rôle, notre rôle, avec son
père, était de lui permettre d'accéder à l'épanouissement. Toutes les
possibilités devaient être envisagées, réfléchies, même les plus
improbables, même celles qui l'éloigneraient de nous. Pour lui, je me
60 sentais prête à affronter cette séparation. Du moment que cela le rendait
heureux.